Document generated on 09/26/2024 2:15 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

L'homme qui a quitté ses pieds

José Acquelin

Number 131, November 2011

La volupté

URI: https://id.erudit.org/iderudit/65460ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Acquelin, J. (2011). L'homme qui a quitté ses pieds. *Moebius*, (131), 43–44.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

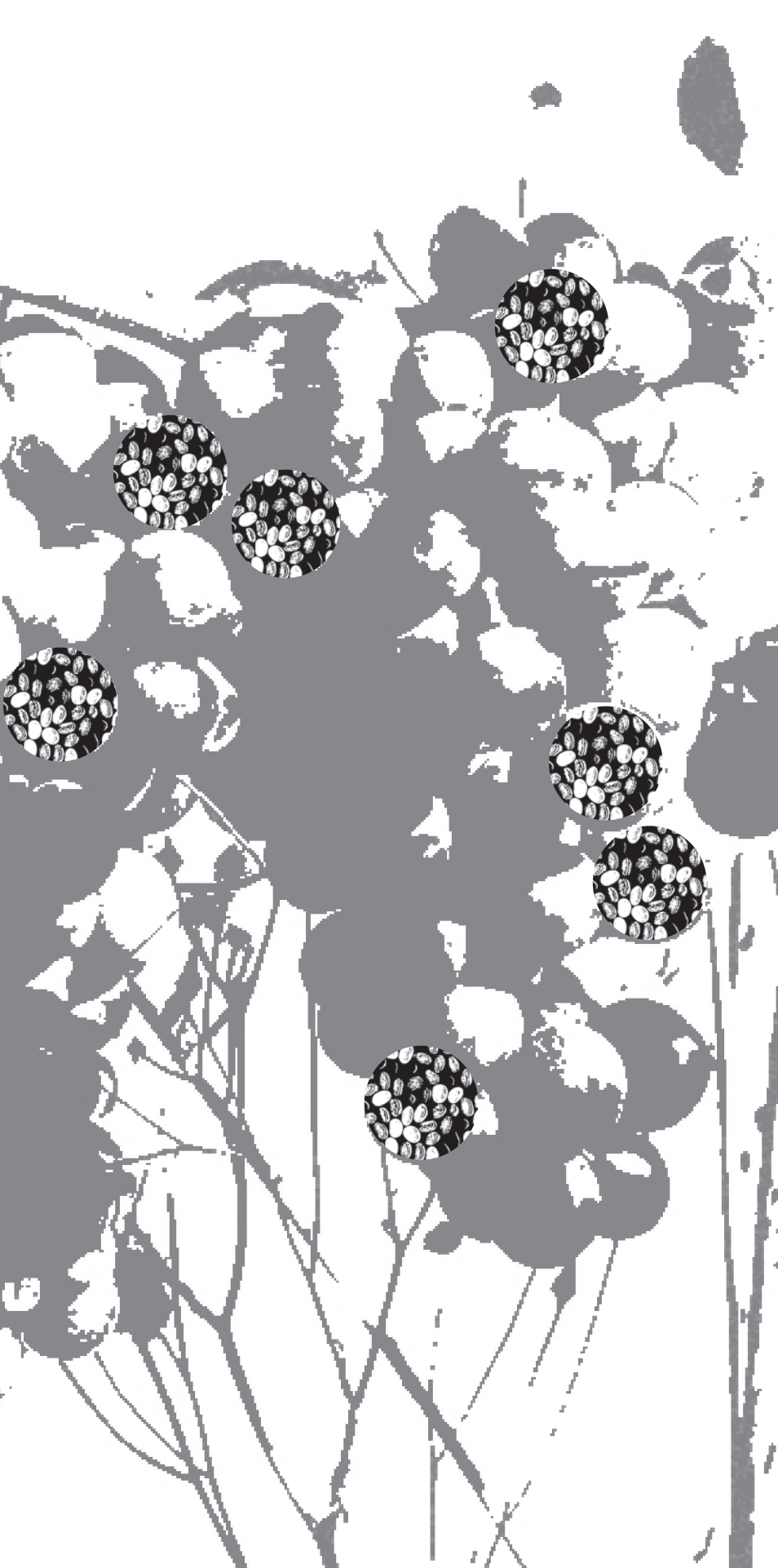
https://www.erudit.org/en/

José Acquelin

L'homme qui a quitté ses pieds

Je le vois d'ici, de mes yeux de Terre et d'ombre portée. Il longe un immense terrain vague, blanchi par la neige et où vacillent quelques touffes de graminées jaunies sous l'effet capricieux d'un vent d'ouest. Puis, imprévisible, il bifurque, s'y avance d'un pas résolu malgré les pieds s'enfonçant jusqu'au-dessus des chevilles.

D'un sac de plastique laiteux, il sort une paire de bottes noires. Il recule d'un pas et les pose, prêtes à être chaussées, dans les traces où il se trouvait. Et il revient à reculons, veillant scrupuleusement à remettre les pieds dans chacune de ses empreintes. Rejoignant ainsi la rue qu'il avait délaissée, il s'immobilise à nouveau en fixant la piste qu'il a frayée avec, au bout, les deux bottes abandonnées. Il sourit. Il semble se parler à lui-même, comme s'il se récitait un premier et dernier poème, mais je n'entends pas.

Et il s'en va, reprenant la rue, sur la neige tassée et lignée par les pneus des voitures. Je ne remarque pas tout de suite s'il porte encore d'autres bottes jusqu'à tant que je m'aperçoive qu'il n'a plus de pieds. Il ne marche plus, il flotte.

S'il s'est peu après dématérialisé dans les photons solaires, je ne saurais le prouver. C'est une question qu'il faudrait pouvoir poser à la lumière elle-même. L'espace sans fond et sans nom est tout près.